

NOUVELLES DIVERSES.

Évangélique.—On journal des Pyrénées annonce que l'on vient de retrouver un *évangélique* écrit sur parchemin vers la fin du huitième siècle et orné de toutes les magnificences de la calligraphie du moyen âge. Cet *évangélique* donné par Charlemagne à Daniel, archevêque de Narbonne, est le quatrième manuscrit connu de la grande époque carolingienne.

—Une lettre d'Oran du 10 mars contient les nouvelles suivantes :

« La bâtiment à vapeur le *Grondeur* est de retour de *Tanger* où il avait été envoyé en mission. Les nouvelles apportées par ce steamer ne manquent pas d'importance. A son départ de *Tanger* on savait dans cette ville qu'Abd-el-Kader avait pris une attitude hostile envers l'empereur Abd-er-Rhaman et appelé à lui tous les vrais musulmans. Un corps considérable de troupes, sous les ordres d'un des fils de l'empereur, a été envoyé à sa poursuite; mais on craint que cette expédition n'ait aucun résultat satisfaisant, de nombreuses populations s'étant déjà prononcées pour l'émir, qui compte beaucoup de partisans. Plusieurs cercles ou districts étaient en pleine insurrection. Cet état de choses est d'autant plus grave, que le parti opposé à la dynastie d'Abd-er-Rhaman est très puissant, et qu'il n'avait manqué jusqu'à présent que d'un chef capable pour le conduire.

« Nos chefs militaires prennent des mesures de précaution; les troupes disponibles se tiennent prêtes à partir, et on a appelé une partie de la cavalerie de la subdivision de Mostaganem.

« On est étonné du silence gardé par l'autorité sur les premières opérations de M. le maréchal-de-camp Delarue, qui se trouve, comme on sait, à la frontière.

« Le trompette Escoffier, arrivé par Gilbratar, sur un navire de commerce avec un de ses compagnons d'infortune, raconte les privations qu'il a dû endurer pendant sa captivité et les dangers qu'il a courus. Ayant quitté depuis peu la smahla d'Abd-el-Kader, il a pu donner à l'autorité des renseignements précis sur la position de l'émir.

Fouilles de Ninive.—On sait que le gouvernement fait faire des fouilles à Ninive, sous la direction de MM. Botta et Eugène Flandin. Le lieu des fouilles est, comme nous l'avons dit, un village nommé Korsobad. On y a exploré un monticule factice, dont la surface est d'environ trois cents mètres sur cent cinquante. Cent cinquante hommes, payés par la France, ont été constamment employés aux travaux d'excavation. Ces travaux ont mis au jour quinze cents mètres de sculptures et d'inscriptions cunéiformes dans un état parfait de conservation. Des inscriptions et bas-reliefs s'étendent sur la presque totalité des murs. De ces bas-reliefs, les sujets varient à l'infini : ici des rois suivis d'eunuques et de gardes, entourés de guerriers, marchant à pied sous l'ombre d'un parasol, ou montés sur un charriot de guerre et combattant; là des solennités religieuses auxquelles président des divinités symboliques et des colosses; plus loin, des chasses, des festins ou des batailles et des villes prises d'assaut. Tous ces sujets sont sculptés en relief sur une espèce de marbre transparent, avec un art, une adresse, une vigueur qu'on ne peut se lasser d'admirer.

Ces étonnantes sculptures, qui allient la simplicité à la grandeur, couvrent de leurs formes variées et toujours nobles, quinze vastes salles et quatre façades extérieures. Qu'étaient donc les palais dont il reste de si magnifiques débris? « Arrivé sur le terrain d'exploitation, écrit M. Eugène Flandin, j'entrevis de suite, grâce aux soins de M. le consul, la porte colossale qui, par un bonheur inespéré, m'a conduit dans l'intérieur de ces antiques et vastes demeures. C'est ici qu'ont pensé, vécu et régné les puissants rois d'Assyrie : leurs pieds ont foulé ces lieux, car j'y retrouve encore l'empreinte de leurs sandales. De ces lieux sortaient des ordres qui donnaient la paix ou la guerre aux nations : et toutes ces grandeurs étaient même oubliées ! Et mon zèle collaborateur et moi nous les avons retrouvées ! Pardonnez au voyageur, à l'artiste, l'impression, l'enthousiasme qu'ont produits en lui la vue, l'étude, l'avidité otopside de ces grands monuments ensevelis depuis trente siècles dans la poussière ! »

M. Flandin rapporte avec lui plus de deux cents dessins, plans, coupes et détails d'architecture. Ces dessins orneront l'ouvrage qu'attendent impatientement les arts et l'érudition sur les fouilles faites à Ninive.

Ce qu'est New-York et ce qu'il sera dans seize ans.—L'inspecteur de la ville de New-York vient de publier un travail duquel il résulte que la population actuelle de New-York est de 400,000 âmes, et de 472,000 y compris Brooklyn, Jersey City et Hoboken, qui peuvent être considérés comme ses faubourgs. 1,210 édifices nouveaux ont été construits l'an dernier et le nombre sera plus qu'égalé en 1845. La moyenne du progrès suivi par la population, depuis 1790, a été de cent pour cent en seize ans. Si New-York continue à progresser dans la proportion qu'il a suivie dans ces dernières années, il contiendra un million d'habitants en 1861, c'est-à-dire dans seize ans, et deux millions en 1877, période que pourront atteindre et voir les jeunes hommes d'aujourd'hui.

De l'incendie de Pittsburg.—Les dernières nouvelles de cette ville diminuent quelque peu la grandeur de son désastre. Un comité nommé par le conseil municipal, estime, après un examen détaillé, le nombre des édifices détruits à 932, valant 1,566,500, et la valeur des propriétés personnelles des individus tenant maison à \$1,913,450 : total \$3,479,950. Sur cette somme, \$850,000 seulement étaient assurés par les compagnies de Pittsburg qui paieront presque tout, on l'espère. Cinq personnes connues ont péri dans l'incendie, et l'on croit que le nombre des victimes s'élève au-delà de ce

chiffre. La ville de Philadelphie va faire un emprunt de \$500,000 pour le prêter à celle de Pittsburg, et remiser les taxes, s'élevant à près de 50,000, a été faite aux habitants de cette ville et des environs.

Cerises sans noyau.—L'horticulture progresse aujourd'hui tout autant que les autres branches des sciences naturelles. Des essais heureux viennent d'être tentés pour obtenir miraculeusement des cerises sans noyau. Nous croyons utile de publier les moyens fort simples à l'aide desquels on atteint ce résultat. L'expérience doit être faite préalablement sur un jeune cerisier provenant de noyau, au printemps et ayant la pleine action de la sève. On fend le jeune arbre en deux, depuis l'extrémité supérieure jusqu'à l'enfourchement des racines; ensuite, avec un morceau de bois taillé en spatule, on enlève habilement toute la moëlle de l'arbre, de manière à ne pas produire d'excoriation et à ne pas altérer les organes; on n'emploie le fer que pour commencer la section; puis on rapproche les deux morceaux fendus et on les lie avec une corde de laine, en ayant soin de boucher hermétiquement les fentes dans toute sa longueur avec de la terre à moule. Le sève aura bientôt réuni les deux parties fendues, et on aura, deux années après, des cerises aussi belles que celles des autres cerisiers, et qui n'auront plus qu'une légère pellicule sans consistance, à la place du noyau.

Les Jésuites.—Dans un moment, dit le *Courrier Français*, où la compagnie des Jésuites, attire si fort l'attention publique, il ne sera pas sans intérêt de produire le tableau suivant : Les Jésuites ont eu depuis l'établissement de leur ordre, jusqu'à présent, 23 généraux, dont 11 furent italiens, 4 espagnols, 3 allemands, 2 polonais 2 belges, 1 flamand. Voici comme, le premier, St. Ignace de Loyala espagnol, fut élu en 1541; le second Jacques Loinez espagnol, en 1558; le troisième Saint François de Borgia, duc de Candie, espagnol, en 1568; le quatrième Evêrard Mercurier belge, en 1573; le sixième Mucius Vitelleschi italien, en 1615; le septième Vincent Carosse italien, en 1646; le huitième François Piccolomini italien, en 1649; le neuvième Alexandre Gethofidi italien, en 1652; le dixième Grosvin Nickel allemand, en 1662; le onzième Jean Paul Oliva italien, en 1664; le douzième Charles de Nouvelle belge, en 1682; le treizième Thyse Gonzales espagnol, en 1697; le quatorzième Michel Ange Tambarini italien, en 1706; le quinzième François Retz allemand, en 1730; le seizième Ignace Visconti italien, en 1751; le dix-septième Louis Cantarino italien, en 1755; le dix-huitième Laurent Ricci italien, en 1758. L'ordre fut supprimé en 1773, sous le général Ricci, mais continué à être toléré en Russie, où il fut gouverné par trois administrateurs qui furent Czerniewicz polonais de naissance élu en 1682; Linkiewicz, élu en 1785; François Xavier Caren, élu en 1799. Durant le cours de cette dernière année, le pape Pie VII rétablit la société, qui nomma pour son dix-neuvième général François-Xavier Caren polonais; le vingtième fut Gabriel Gruber allemand, en 1802; le vingt-et-unième Thadée Brassawowski polonais, en 1814; le vingt-deuxième Louis Forti italien, en 1820; le vingt-troisième Rootham flamand, en 1829. A l'époque de leur suppression, en 1773, les jésuites possédaient 13 maisons professes, 69 collèges; 61 noviciats, 176 séminaires; 335 résidences et 273 missions. La société renferme maintenant, 22,218 membres, dont, 11,413, sont prêtres.

LETTRES D'UN ECCLÉSIASTIQUE CANADIEN,

voyageant à l'étranger,

ADRESSÉES À SON FRÈRE, DE QUÉBEC.

« Cher frère.—L'oiseau ne fend pas plus rapidement l'air que le vaisseau qui m'a transporté d'Angleterre en France; en quelques heures et pour la modique somme de cinq shillings, je me suis rendu de Londres à Boulogne. C'est par un beau temps que je quittai la première de ces deux villes, le ciel était serain, tout annonçait une charmante traversée de la *Manche*, mais à peine fûmes-nous à l'embouchure du canal, large de 7 lieues, qui sépare la Grande Bretagne de la vieille France, que nous fûmes assaillis d'une tempête furieuse.

La première ville que j'ai visitée en France, c'est Boulogne. C'est là que Bonaparte avait réuni sa grande armée forte de 72,000 hommes, avec laquelle il ne se proposait rien moins que de conquérir l'Angleterre, mais l'histoire apprend qu'il recula devant une guerre dont l'issue ne semblait pas lui sourire. Le camp était placé en face de la ville, sur une hauteur où il devait présenter une bien belle vue. De Boulogne je me suis rendu à Paris, en touchant à diverses villes qui se rencontrent sur la route. A Montreuil, petite ville à 10 lieues de Boulogne, j'ai fait une pause d'une couple de jours. J'étais descendu à la maison qu'y possède M. Mailly, chez qui j'avais pensionné à Londres. Là j'ai fait connaissance d'une communauté de religieuses hospitalières, chez lesquelles j'ai dit messe. Nous avons diné M. B... et moi avec ces pieuses religieuses, à la même table; la règle leur permet d'y inviter les ecclésiastiques. Abbeville, à 107 lieues de Montreuil, est une charmante petite ville, elle est assez bien fortifiée. Amiens, à 10 lieues d'Abbeville, est une des villes les plus célèbres de la France par sa cathédrale; elle est gothique. Cette cathédrale passe pour la plus belle de l'Europe. La voûte de la nef a 182 pieds de hauteur; l'aiguille du dôme 392. J'y ai vu le tombeau de M. Lamotte dont j'ai lu la vie, et celui du célèbre Gresset, auteur de plusieurs ouvrages en poésie. St. Acheul est à deux pas d'Amiens; c'était principalement pour visiter cette maison que j'avais pris le parti de passer par l'intérieur du pays pour me rendre à Paris. St. Acheul est un ancien collège appartenant aux Jésuites, et où se trouvaient réunis 800 élèves avant 1830. C'est aujourd'hui le noviciat de l'ordre. C'est là